AUTOPSIE ANTEMORTEM

Epuré, le dispositif brille par sa simplicité : une scène tapissée de noir est délimitée d'une paroi en plexiglas à travers laquelle se tiennent trois actrices. En contrebas se dresse une cage transparente, plus éclairée, d'où retentissent des BPM de house de supermarché. A l'intérieur gît un éphèbe esquissant silencieusement une rave solitaire. Plus haut, trois créatures, tantôt humaines, tantôt animales, cherchent à appréhender les raisons du suicide de l'adolescent. Pendant que, plus bas, son esprit se tortille en totale déconnexion. C'est dans ce décor que se dévoile « *Change l'Etat d'agrégation de ton chagrin ou qui nettoie les traces de tristesses* », la dernière pièce de la saison DRÜÜÜ, mis en scène par Anna Van Brée. Fruit de la plume acérée de la zurichoise Katja Brunner, la jeune écrivaine suisse part d'une situation de deuil pour finalement autopsier la logique des constructions sociales. Un brillant dépeçage cathartique qui, opéré avec le tranchant du cynisme, n'épargne ni la famille, ni les genres, ni même la langue. A découvrir du 23 avril au 13 mai.

PAR **MABROUK HOSNI IBN ALEYA**

Clôturant la saison 2017-28 du Poche, le 7ème cargo s'amarre dans une nuée de larmes avec la pièce « *Change l'Etat d'agrégation de ton chagrin ou qui nettoie les traces de tristesses* ». Un titre, 23 syllabes et autant de surins avec lesquels l'écrivaine Katja Brunner triture le sens de la vie à travers la confusion, le deuil et l'incompréhension causés par le suicide d'un adolescent. Point de départ de la pièce, la nature tragique et incompréhensible de l'événement déclenche un échange vitaminé entre différents êtres protéiformes (larves, renards et humains). Défilent alors les questions et les tentatives de réponses. Elles portent d'abord sur l'instigateur de l'acte puis sur la figure de la mère pondeuse, du rôle qui lui est attribué dans la société et de sa trop « logique » culpabilité. Se dresse alors une table de dissection à mesure que les questions débordent. Les sujets défilent à l'image d'un oignon qu'on épluche pour finalement échouer sur celui-ci : « Faut-il au final mieux pleurer les gens à leur naissance et non à leur mort ? » A la gravité du point d'interrogation, Katja Brunner dresse un parallèle avec l'acte insouciant de la conception. Un acte qui se conclut par « un corps paternel déchargé et détendu » et « le ventre intérieur de la mère fortement stimulé [...] qui choisit de ne pas se masturber ».

Cyniques et cathartiques, jouant sur les divers champs de la rationalité, les répliques fusent et mettent à nu les contradictions des normes et de la morale. De l'éducation aux émotions en passant par la perception des genres, tout y passe. La notion de libre-arbitre en ressort dans un état de désintégration avancé, rongée par des constructions sociales et un conditionnement qui n'épargne ni les sentiments, ni la clairvoyance, ni même les mots à travers lesquels elle se construit et prend sens. Pendant ce temps, dans la cage transparente dressée en contrebas de la scène, le defunt adolescent en question continue à errer immobile dans sa captivité.

Profonde, exigeante et mesurée, la plume de Katja Brunner lui a valut sans surprise de se voir primée, à seulement 23 ans, du Mülheimer Dramatikerpreis, le plus prestigieux prix de l'écriture dramatique germanophone. Normal, Diogène recommanderait certainement de découvrir sa pièce un casque vissé sur la tête*.

> // J'aimerais être enterré en portant mon t-shirt Down Under //

Cargo 7
Change l'Etat d'agrégation de ton chagrin
ou qui nettoie les traces de tristesses
Poche/GVE
Rue du Cheval-Blanc 7 | 1204 Genève
www. poche---gve.ch | +41 22 310 37 59

**Quand on demandait à Diogène Laërce « que faire, quand on a reçu une gifle ? » Il rétorquait « Prendre un casque ». Tiré de « Les vies des plus illustres philosophes de l'antiquité » Editions Lefèvre.*